

Note de lecture des documents du groupe "Biologie, Vie et Mort"
(Doc. DDHT 45)**1. Radiographie de l'histoire du groupe**

Le groupe "Biologie", devenu dès fin 88 "Biologie, Vie et Mort", s'est constitué primitivement autour du cas concret du RU 486. Réunissant 4 à 5 personnes, une première phase de ses travaux, sorte de mise en train, parfois confuse, a exploré d'abord une série d'approches possibles du concept "biologie", se heurtant d'emblée à la difficile définition de smots, tels que éthique, morale... Essai de mise au point de méthode et d'outils comme une grille de lecture utilisable pour toute forme d'enquête, collecte de documents, revue de presse, établissement d'éphémérides des événements concernant le thème occupèrent les premiers mois d'activité.

En 89, se dessinent deux directions :

- L'une, restant dans le concret du moment, en étudiant les positions des autorités scientifiques, religieuses, politiques face aux avancées de la recherche.
- L'autre, partant du point de vue plus général de la recherche scientifique, de ses fondements, limites, dépendance et indépendance par rapport à la philosophie... ou la société.

Au croisement de ces deux axes la biogénétique ordonna les travaux du groupe, ceux-ci s'équilibrant entre l'objet lui-même : le vivant, et les attitudes de la communauté à son égard : loi, religions, nouvelles filiations... Le CNCE et autre projet Brabant fournirent une matière concrète de réflexion, comme le fut au départ le RU 486. A juin 89, sept réunions avaient eu lieu.

Après Trouville 1, un redémarrage en force (7 à 8 participants) fit apparaître la prise en compte des perspectives offertes par l'étude des mythes, qu'il s'agisse de ceux de la naissance et de la mort, ou ceux de la personne. A remarquer la présence continuellement diffuse, mais peu régulièrement approfondie, de la mort.

Puis le groupe s'amenuise, se regroupant toutefois autour de confrontations entre experts médicaux et moralistes. Un sous-groupe apparaît, explorant la possibilité de la communication, débouchant sur une réflexion de la *représentation* au sens large, et sur un essai expérimental de recherche d'images illustrant la problématique pouvant ainsi s'énoncer : "Comment l'homme se voit-il vivre ?". Cette documentation iconographique s'ajoutait à une riche bibliographie et à de nombreux dossiers réunis par le groupe au cours de ces deux (trois ?) ans.

2. Le temps des questions

Dès le début de ses travaux, le groupe s'est essayé à définir le contenu des mots employés. Méthode l'entraînant de plus en plus loin quand il s'est agi de termes plus philosophiques que scientifiques. Ainsi, à partir d'une question considérée comme initiale : "Qu'est-ce que la

biologie signifie pour l'homme du XX^e siècle ?", l'information scientifique incluse dans l'énoncé² de la demande fut *biaisée*, car mêlée d'éthique.

Le groupe doit alors se lancer dans une subtile (spécieuse) analyse - historique, sociale... - de l'éthique. Son enracinement dans la structure de chaque individu, comme dans celle des sociétés, relativise toute approche objective. Les choses se compliquent encore quand à celle d'éthique est associée la notion de progrès. L'éthique passe-t-elle par le respect des identités ? Ou s'impose-t-elle au nom du progrès ?¹

Devant la complexité des rapports : éthique - progrès - biologie, il a été recherché une méthode : lectures, dossiers, enquêtes, et élaboré un outil : une grille applicable à tous documents, ouvrages, presse, films, interviews.² L'ambition était grande puisque devant dégager différents consensus à partir de l'emploi des mots et expressions privilégiées, ceux-ci permettant d'identifier des systèmes de valeurs et de mesurer les capacités de résistance des idéologies. Le premier champ à explorer fut celui des institutions, principalement du CNCE et des Journées nationales d'éthique.

Posée par le groupe, une liste de questions, sans réponses, s'est rapidement allongée. Les membres du Comité agissent-ils comme simples citoyens, sorte de jury d'assises ? Peuvent-ils échapper à leurs conditions de spécialistes ? On parle de génie génétique, recherche noble, mais qu'en est-il des conséquences génétiques de l'usage *trivial* de l'essence au plomb ou du trichloréthylène dans le café ? Et la déontologie ? Elle ne peut être en contradiction avec la loi, en harmonie - rajoute-t-on - avec la morale généralement admise. Mais à quelle morale, celle révélée et acquise ? Celle innée, morale "naturelle" que nous posséderions ?

Et les Droits de l'homme ? Droit de la mère, de l'enfant à naître ? Droit à l'eugénisme ? Apparaît sous-jacent dans le groupe depuis le début, mais peu abordé, le droit à la mort. Mais de quelle mort s'agit-il, et définie à partir de quels critères ?

3. Vous avez dit Biogénétique ?

La biogénétique pose des questions inédites, des situations sans précédent. La société et la science ont à cet égard diverses attitudes.

La société, au nom de l'éthique, va prendre en compte:

- le but de l'action envisagée
- les moyens proposés
- les conséquences envisageables.

A ces données va s'ajouter celle de l'opinion publique, dont le verdict dépendra beaucoup de la façon dont seront posées les questions. La médiatisation de mots comme vie, mort, progrès scientifiques, manipulations génétiques, fausseront certains équilibres délicats par le poids incontournable de la recherche du sensationnel... ou de certitudes;

Le groupe va éclairer cette biogénétique, la mettre en perspective, à partir de trois de ses aspects:

- Son objet : la recherche
- Son sujet : le vivant
- Son cadre : la société.

¹ Quelle est la légalité éthique de l'excision des africaines résidant en France ? Quelle relecture éthique peut-on faire de l'image de la chute originelle ?

² C'est "L'oeuf transparent" de Jacques Testart qui a servi à élaborer une première forme de cette grille.

- Les tentatives d'élaboration d'une grille à partir de quelques livres et documents (Testart, Castoriadis, Esambert...) ont permis dans un indispensable préambule (ou rappel) de situer la science dans ses généralités :

- La connaissance, sa légitimité, sa conquête mythique, sa quête nostalgique de la totalité. La recherche, ses méthodes, sa relativité, son ambiguë objectivité.
- L'expérimentation, ses risques et aventureuses extrapolations. Sa morale.
- Enfin, son ou ses langages.

- L'être vivant fait partir d'un ensemble dépassant l'anthropocentrisme. Le groupe s'est donc appliqué à faire quelques détours, en compagnie de F. Dagognet, dans le monde du *naturalisme* qui, d'Aristote aux mouvements écologistes, perdure dans une partie des idéologies occidentales, sans parler d'autres cultures (hindouisme, animisme) profondément structurées par cette philosophie. Mais les actuelles avancées de la biologie brisent ces fondements, et incitent l'homme à partager la nature et à la dépasser (dixit Dagognet), encouragé en cela par la "fantastique plasticité" du vivant. Focalisant alors ses travaux plus précisément sur l'être humain, le groupe, à partir de l'embryon, a exploré les positions scientifiques, technologiques, juridiques et philosophiques actuelles.

A partir de l'étude de la loi Braibant, a été proposée une échelle allant de l'humanité dans son ensemble et de la personne humaine aux "produits" humains renouvelables" si ce n'est "commercialisables". Plus pratiquement, ont été inventoriées toutes les possibilités et hypothèses soulevées par la procréation artificielle, de la détermination du sexe à l'eugénisme. Parallèlement à cet inventaire des possibilités techniques, le groupe s'est penché sur les conséquences de ces avancées scientifico-techniques - ébranlement des bases sociales et parentales, remise en cause des filiations, commercialisation d'embryons, etc. A ces approches de l'origine de la vie se sont ajoutées quelques réflexions sur la mort, à travers l'étude des ouvrages d'Ariès, Jankelevitch, Tubiana, sans que toutefois la même importance leur soit accordée qu'aux travaux sur la naissance. Peut-être parce que la mort du "moi" est par définition impensable (selon Jankelevitch). Que l'on ne peut que constater que la mort est un non-être, abstraction dont on ne peut avoir que des représentations.

Au-delà de cet aspect un peu philosophique, le groupe a cependant évoqué, au moins au plan culturel et religieux, le don d'organes post mortem, sans que le mot cannibalisme lancé comme une piste ethnologique n'ait eu d'écho.

- Par rapport à la société, le groupe a interrogé les textes institutionnels et, avant les plus récents (CNCE...), ceux des Droits de l'homme et des lois concernant l'enfant, pour y découvrir d'étranges paradoxes³.

Au niveau moral ou religieux apparaissent des ambiguïtés. Dès sa conception et jusqu'à son dernier souffle, l'homme, même comateux ou sénile, est une personne à part entière, dit l'Eglise catholique, comme l'ont dit auparavant les pythagoriciens. Mais, rajoute l'Eglise, la "personne" qui élève l'homme au-dessus de sa condition animale est un don de Dieu. Quand et comment s'opère cette élection, la biologie ne peut rien en dire, affirme le théologien. L'âme insufflée par Dieu dès le premier jour dans le ventre de la première mère est-elle le début d'un patrimoine génétique ? Le groupe s'est efforcé d'approfondir la complexité de ces situations et des disparités des jugements de personnalités que l'on pourrait espérer référentielles (Papiernick dit oui aux mères porteuses, Frydman dit non). Il a noté les écarts entre pays riches

³En France, le droit à l'héritage, donc la personnalité juridique, existe depuis le jour de la conception, mais le fœtus n'est pas défendu (ex.: une femme enceinte peut s'alcooliser librement). Aux USA, des enfants handicapés assignent leurs parents pour les avoir laissés vivre.

Le rapport rendant compte à Trouville 1 de ces 18 mois de travaux se terminait sur une question: "Faut-il respecter la liberté de la science ou les droits de la personne humaine ? Qu'est-ce qu'une personne humaine ? Quels sont ses droits ?", et concluait que ce faisceau d'interrogations méritait d'être présenté à un large public. A Trouville 1 fut fortement discuté le concept de personne, étudié dans d'autres sociétés que l'occidentale, et dans d'autres temps.

4. Une révolution communicative

C'est sur cette lancée que le groupe reprend ses travaux à l'automne 89, tout en continuant au niveau de la méthode à accumuler bibliographies et inventaires des événements qui dans l'actualité et la presse ont trait à la biogénétique⁵. Partant de la mythologie grecque, du moment où l'homme découvre sa liberté par rapport aux dieux, l'idée de responsabilité apparaît, et avec elle celle de la Personne.

Etymologiquement, la Personne, c'est le Rôle qui, sur le théâtre de la société, concilie conventions et symboles, situant les fonctions de chacun. Entre autres, les parentales, donc celles de producteur. Aujourd'hui, la procréation assistée fait éclater cette fonction entre plusieurs acteurs⁶. Dans ce même temps, la dissociation de la personne, nécessaire à la démarche scientifique, participe à l'ébranlement du cadre social et ses nouvelles valeurs de base. De plus cet ordre social et ses nouvelles valeurs reposent de plus en plus sur le productivisme, dont le morcellement de la personne est une conséquence. L'eugénisme et la destructions des "inutiles" menacent.

La science est partie prenante, voire responsable première de ces situations. Elle se justifie, en partie, par ses apports bénéfiques à l'humanité. Mais jusqu'où son appétit de découverte, sa mission de recherche peuvent-ils aller? Une série de questions pratiques, et parfois exemplaires, se posent aussitôt : vivisection, expériences sur tissus humains, productions d'embryons, etc. Problèmes nouveaux renvoyant à l'éthique et au droit, pour constater bien souvent la subjectivité de la morale et le vide juridique.

Est-ce de se retrouver ainsi devant les mêmes constats, les mêmes perplexités qu'au début de ses travaux, ou est-ce la simple usure des disponibilités de chacun qui décourage le groupe ? Quoi qu'il en soit, il s'amenuise, ce qui l'amènera à se focaliser sur une nouvelle perspective, la communication.

A Trouville 1, l'étude d'une possible production destinée au grand public avait été amorcée. Le groupe s'était vivement intéressé à l'une des hypothèses consistant à imaginer, pour d'éventuels visiteurs, des parcours rattachant la prospective "biologie" aux travaux du groupe "Représentations de l'Univers". Le projet fut sans lendemain pratique, mais l'idée de base d'une information pour le public a été reprise. Après une sorte de *remise à niveau* de la théorie de la communication et de son histoire, une recherche sur les illustrations possibles de toutes les questions évoquées ou étudiées par le groupe a été entreprise.

Le **sous-groupe Communication** va se proposer d'amasser des documents susceptibles d'illustrer certains problèmes sélectionnés à partir des principaux documents de synthèse élaborés par le groupe (ex : cadre social brisé, personne morcelée, mort cachée etc.) Ces documents seront des

⁴Cf. "Qu'est-ce qu'un embryon?" d'Anne Fagot Largeault et Geneviève Delaisi de Parseval

⁵La grille, son affinement et utilisation, est peu à peu abandonnée.

⁶Situation ayant déjà existé (ex.: parrainage) pour palier les disparitions accidentelles

images classées selon 4 critères :

- la conscience de soi (renvoyant à la Personne),
- la défense de la société contre la nature (renvoyant au groupe humain),
- la croyance dans la survie)
- la croyance dans le mal) renvoyant aux savoirs et aux mythes.

Un long travail a consisté ensuite à inventorier les pistes iconographiques possibles (peinture, photos, affiches, illustrations, etc.), à partir de quelques thèmes expérimentaux (normalité des corps, refus de la laideur et de la mort, etc.). Finalement l'exercice a été poussé plus loin avec une "maquette" d'illustrations de maternités, depuis des peintures de la Vierge enceinte jusqu'à l'échographie d'un fœtus.

Parallèlement à ce début de mise en forme pratique des réflexions générales du groupe, celles-ci se sont poursuivies, plus ou moins individuellement, à partir de lectures, de compte rendu de conférence, de "corrigés" réciproques de notes ou synthèses. Ainsi une conférence de P. Eydoux, médecin généticien, et du R.P. P. Verspieren, membre du CNCE, confirme une certaine dichotomie entre le *médical*, qui s'en tient aux maladies et traitements, et le *moral* qui se préoccupe avant tout de sauvegarder la liberté de choix des individus face aux risques de la reproduction. Sorte de langage de bois de part et d'autre, bien illustré par les mots employés, le médecin parlant d'IVG, le Révérend Père d'avortement.

Ainsi également une note interne au groupe, remettant encore une fois l'accent sur le statut de la science dans notre société. Remarquant sa position de *mythe* en ce qu'elle fait l'objet, dans la population, d'une croyance aveugle. Le mot "biologie" lui-même, conforte par son emploi fréquemment ambigu une confusion dans laquelle se complaît le "mythe scientifique". De même, la notoriété scientifique des membres du CNCE est-elle une condition suffisante pour leur donner une totale légitimité sociale. Ce statut, ce pouvoir de la recherche scientifique dans la biogénétique sera d'ailleurs largement discuté à Trouville 2.